

du Dieu bon, ils ne s'occupent que du Dieu méchant, et ils s'imposent pour se le rendre favorable des pénitences et des tortures auprès desquelles les pénitences des catholiques ne sont rien.

La Religion, par ses enseignements, par l'espérance en une vie meilleure, rend la condition des Sauvages moins misérable même sur cette terre. Elle leur donne le courage, et les fortifie c'est ainsi qu'une vieille femme à qui on demandait pourquoi elle était devenue chrétienne répondit : " parce que la Religion rend le cœur fort. "

Sa Grandeur constata ensuite que notre sainte Religion a opéré de grands et d'heureux changements dans son diocèse ; ce sont les consolations des missionnaires au milieu de leurs fatigues et de leurs souffrances.

Les premiers convertis ont été nos Métis ; dès qu'ils ont vu le prêtre, ils ont embrassé la foi ; le prêtre alors était tout pour eux. Il y a eu un an, cette automne, les dispositions des Métis changèrent. A la confiance qu'ils avaient dans les prêtres succéda la défiance car ils croyaient que les prêtres cherchaient les intérêts du gouvernement et non les leurs. Quand on leur disait que la Religion défend de se révolter contre un gouvernement légitimement établi, ils pensaient que les prêtres étaient vendus au gouvernement. L'insurrection éclata. Dès qu'il lui fut possible, Sa Grandeur se rendit dans ses chères missions ; elle trouva les habitants honteux et repentants de ce qu'ils avaient faits contre les prêtres ; elle trouva des ruines là où étaient des missions florissantes. Après être resté quelques semaines à reconforter les habitants et les missionnaires, Monseigneur Grandin se rendit à Battleford, et puis au Lac d'Oignon. Il y rencontra 500 sauvages, sur lesquels 300 au moins étaient chrétiens. Ils craignaient que les prêtres ne voulussent plus s'occuper d'eux, aussi accoururent-ils auprès de Sa Grandeur en pleurant et en priant. L'église, la maison de la mission, les écuries tout était réduit en cendres, Sa Grandeur demanda des renseignements sur le martyre des Pères Fafard et Marchand. Tous les Sauvages rejetèrent ce crime sur Gros-Ours et sa bande en affirmant avoir ignoré ce qui allait se passer. Le jeudi-saint les Sauvages de Gros-Ours entrèrent à l'église en costume de guerre, et sommèrent tous les assistants de se rendre au camp de Gros-Ours. On obéit, non sans résistance ; les Pères marchaient en tête en priant. A quelque distance, l'agent du gouvernement ayant refusé de marcher fut tué, puis ce fut M. Delaney. Le P. Fafard le voyant tomber courut à son secours, et pendant qu'il lui donnait l'absolution, une balle vint le frapper. Le P. Marchand, qui était en arrière, entendant les coups de fusil, s'élance au secours de son confrère, une balle dans la tête le tue immédiatement. On amena à Sa Grandeur une vieille saugeasse qui n'avait pas vu les Pères tomber, mais les avait vu morts. Quand j'arrivai près des cadavres, raconta-t-elle, ils étaient déjà froids, tous les deux